

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYISHELAKH

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri «
Vayishelakh : de Yaakov à Israël » : pourquoi Avraham ne
s'appelle plus jamais Avram, alors que Yaakov reste Yaakov en
devenant Israël. Les idoles qu'on enfouit au lieu de les briser,
Rahel enterrée sur le chemin, une maison qui reste à douze — et
la royauté, qui commence avec Yossef.



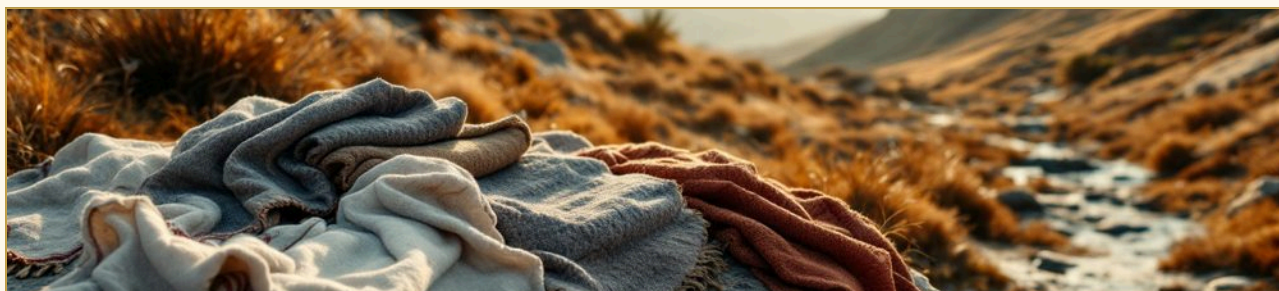
Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayishelakh

-
- | | |
|-------|--|
| 01 | Les vêtements de l'exil |
| <hr/> | |
| 02 | Enfouir les idoles au lieu de les briser |
| <hr/> | |
| 03 | Le respect des nations |
| <hr/> | |
| 04 | Devora, la nourrice de Rivka |
| <hr/> | |
| 05 | Un nom donné au futur |
| <hr/> | |
| 06 | Fils de mon malheur, fils de ma droite |
| <hr/> | |
| 07 | Enterrée sur le chemin |
| <hr/> | |
| 08 | Réouven et le lit de son père |
| <hr/> | |
| 09 | Hevron, la cité des quatre |
| <hr/> | |
| 10 | Le talon d'Essav |
| <hr/> | |
| 11 | Une nuit avant chaque aube |
| <hr/> | |
| 12 | Un roi d'entre tes frères |
| <hr/> | |

Les vêtements de l'exil



PRÉSENTATION

Yaakov avait promis de bâtir un autel s'il revenait sain et sauf. Le texte le rappelle à l'ordre : monte à Beth-El. Mais avant de bâtir, il demande aux siens d'ôter les dieux étrangers et de changer de vêtements.

LA QUESTION

Que faut-il laisser derrière soi pour commencer une vie nouvelle sur sa terre ?

LA RÉPONSE

« Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous et changez vos vêtements » (Béréchit 35, 2) ; « Celui qui m'a répondu au jour de ma détresse » (Béréchit 35, 3).

Cet autel n'est pas seulement un signe de gratitude : il doit faire rayonner les bienfaits de la providence qui a accompagné Yaakov tout au long de son parcours. Mais on emporte toujours, qu'on le veuille ou non, quelque chose des us, des coutumes et des cultures au milieu desquels on a vécu, certains principes, certaines mœurs.

Il ne faudrait pas venir en Israël en important tout cela et en s'y cloisonnant. Alors nous n'aurions rien fait : nous aurions seulement transporté la galout en Israël. Toutes ces modes, toutes ces façons de se comporter, il faut essayer de les changer pour s'ouvrir à un art de vivre nouveau.

Car le jour de la détresse est le générateur d'une libération nouvelle. Il faut permettre à cette régénérescence de s'épanouir — mais pour cela, se débarrasser d'abord des vêtements de l'exil.

CONCLUSION DU RAV

À ce moment-là, nous n'avons rien fait, nous avons transporté la galout en Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelles habitudes avons-nous apportées d'ailleurs — d'un pays, d'un milieu, d'une époque — sans jamais nous demander si elles nous ressemblent ? Laquelle changerions-nous pour commencer quelque chose de neuf ?

Enfouir les idoles au lieu de les briser



PRÉSENTATION

Les siens remettent à Yaakov les divinités étrangères. Il ne les brûle pas, il ne les jette pas à la mer : il les enfouit sous le térébinthe, près de Chekhem.

LA QUESTION

Pourquoi enterrer des idoles plutôt que les détruire — et que faire de ce que l'on rapporte de l'exil ?

LA RÉPONSE

« Yaakov les enfouit sous le térébinthe qui est près de Chekhem » (Béréchit 35, 4) ; le raisin, la grenade et la figue (Bemidbar 13, 23).

Ces divinités sont des principes, des mœurs, des façons de faire. Peut-on réellement tout balayer ? Non : il faut les convertir. Il y a dans toute culture, dans tout exil, des étincelles de sainteté qu'il faut récupérer. C'est pourquoi on les enfouit dans la terre, qui est un moyen de filtrage, de culture et de germination nouvelle.

Rappelons-nous ce que les explorateurs ont rapporté d'Israël : trois fruits. Le raisin, où il y a un pépin dont il faut se débarrasser — attention toutefois à ne pas détruire le germe : on reconstruit sur les ruines. La grenade, où cette fois c'est le grain que l'on mange et la peau que l'on jette. Et la figue, où il n'y a plus de noyau du tout, où tout est consommé.

Telles sont les étapes de la vie : extraire d'abord la substance du fruit, puis faire de sa graine même l'aliment, pour parvenir enfin à ce fruit où tout se consomme.

CONCLUSION DU RAV

On ne supprime rien, on n'annule pas les choses : il y a dans toute culture, dans tout exil, des étincelles de sainteté qu'il faut récupérer.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous rapporté d'ailleurs des habitudes que nous n'osons ni garder ni nommer. Qu'est-ce que chacun a importé chez lui sans jamais le convertir ? Et quelle étincelle, dans ce que nous méprisons, mériterait d'être récupérée ?

Le respect des nations



PRÉSENTATION

Après cette décision, le texte note : une terreur divine s'abattit sur les villes alentour, et l'on ne poursuivit pas les fils de Yaakov. Pour le Rav, ce détail porte un message pour toutes les générations.

LA QUESTION

Quand les nations respectent-elles Israël : quand il leur ressemble, ou quand il est lui-même ?

LA RÉPONSE

« Une terreur d'Elokim fut sur les villes qui les entouraient, et ils ne poursuivirent pas les fils de Yaakov » (Béréchit 35, 5).

On ne poursuit les enfants d'Israël que lorsqu'ils essaient d'imiter les autres peuples, de vivre comme les autres nations, de calquer leurs modes de vie jusque dans leur nouvelle destination, la terre promise.

Le principe de la terre d'Israël est d'échapper à cette vie étrangère, aux autres cultures, aux autres modes de civilisation. Le message est là, qu'on le veuille ou non : nous obtiendrons le respect des nations quand nous serons nous-mêmes, quand nous appliquerons à la terre d'Israël le mode de vie qui lui est propre.

C'est alors que Yaakov bâtit l'autel et appelle le lieu du nom du Tout-Puissant, là où D' s'était révélé à lui quand il fuyait devant son frère.

CONCLUSION DU RAV

Nous obtiendrons le respect des nations quand nous serons nous-mêmes.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans quelles situations essayons-nous de ressembler aux autres pour être acceptés ? Et quand avons-nous été respectés précisément parce que nous sommes restés nous-mêmes ?

Devora, la nourrice de Rivka



PRÉSENTATION

Au milieu du récit, un verset bref : Devora, la nourrice de Rivka, mourut, et on l'enterra sous le chêne. Personne n'en avait parlé jusque-là. Pourquoi lui rendre hommage ici ?

LA QUESTION

Pourquoi la mort d'une nourrice dont on ne savait rien trouve-t-elle place au moment du retour de Yaakov ?

LA RÉPONSE

« Devora, la nourrice de Rivka, mourut ; elle fut enterrée au-dessous de Beth-El, sous le chêne » (Béréchit 35, 8).

C'est elle qui a formé Rivka, qui l'a éduquée, qui l'a accompagnée toute sa vie. Or ces femmes ont été instruites dans la maison de Na'hor, c'est-à-dire dans l'autre voie possible. Soit l'on va en Israël pour y former une société qui soit le point de mire des nations ; soit l'on considère qu'on n'a pas besoin d'une terre ni d'une nation, qu'on est lumière des nations et qu'il faut rester mêlé à elles pour mieux diffuser ses croyances.

Avraham a choisi pour son fils une femme formée dans ce milieu. Et de la même manière qu'on a enfoui les idées étrangères, on enfouit aussi la nourrice qui les portait.

D'ailleurs, quand on souhaite la réussite à de nouveaux mariés, on n'évoque ni Sarah ni Rivka, mais Rahel et Lea. Et Bilha et Zilpa, qui les accompagnaient, ont été intégrées à la maison de Yaakov : leurs enfants font partie des tribus et les complètent.

LEÇON POUR LA TABLE

Qui nous a formés sans qu'on parle jamais de lui — une nourrice, une grand-mère, un maître ? Que lui devons-nous, et que choisissons-nous d'en garder ?

Un nom donné au futur



PRÉSENTATION

L'ange avait déjà donné à Yaakov le nom d'Israël. À Beth-El, D' le confirme lui-même : Israël sera ton nom. Mais le verbe est au futur — et Yaakov ne perd jamais son premier nom.

LA QUESTION

Pourquoi Avram et Saraï changent-ils de nom définitivement, alors qu'Israël n'efface jamais Yaakov ?

LA RÉPONSE

« Ton nom ne sera plus appelé Yaakov, mais Israël sera ton nom » (Béréchit 35, 10) ; quiconque appelle Avraham « Avram » transgresse (Berakhot 13a).

Quand D' a changé le nom d'Avram en Avraham et de Saraï en Sarah, le changement était définitif : on ne pourra plus jamais les nommer autrement, et c'est devenu une règle. Pour Yaakov, non. Yaakov reste la dimension terrestre ; Israël est une dimension entièrement spirituelle.

C'est pourquoi la promesse est au futur. Bien sûr, tu devras te battre, user de ruse pour obtenir ce que tu veux dans ta vie, car tu seras entouré de gens qui voudront te vider de ta substance. Mais le nom auquel tu aspireras, c'est Israël : c'est par lui que tu fructifieras et te multiplieras, par lui que tu convaincras les autres peuples, par lui que tu pourras gouverner.

Aussitôt après, D', qui jusque-là poursuivait sa marche avec lui — car Yaakov est, comme Avraham, le char de la Chekhina —, se retire et le laisse faire. Yaakov dresse une stèle et appelle le lieu Beth-El : c'est le nom premier de la terre d'Israël, telle qu'il l'inaugure.

CONCLUSION DU RAV

Tu ne vas pas perdre le nom de Yaakov, mais tu vas toujours aspirer à te réaliser en tant qu'Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous un nom que les autres nous donnent et un nom auquel nous aspirons. Que chacun dise à quoi ressemblerait son Israël — ce qu'il serait s'il n'avait plus besoin de ruser. Et qu'est-ce qui l'en sépare, concrètement ?

Fils de mon malheur, fils de ma droite



PRÉSENTATION

Rahel meurt en mettant au monde son second fils, aux confins de la terre. Elle l'appelle Ben Oni, le fils de mon malheur ; son père l'appelle Binyamin, le fils de ma droite.

LA QUESTION

Pourquoi Binyamin, le seul fils né sur la terre d'Israël, porte-t-il deux noms opposés ?

LA RÉPONSE

« Elle l'appela Ben Oni, et son père l'appela Binyamin » (Béréchit 35, 18) ; « Le matin il dévore sa proie, et le soir il partage le butin » (Béréchit 49, 27).

Quand elle avait eu Yossef, Rahel avait demandé que ce fils se prolonge en un autre. Cet autre naît au confin de la terre d'Israël. C'est pourquoi Binyamin est le voisin immédiat de Yehouda et le support de sa royauté : c'est lui qui est né en Israël, lui qui peut justifier physiquement, par sa naissance, l'identité d'Israël, et c'est dans son lot que se trouvent Jérusalem et le Temple.

Né au confin, il est d'un côté à la frontière de l'exil, de l'autre à l'intérieur du sacré de la terre : d'un côté 'hol, de l'autre kodech. Fils de mon malheur, parce qu'orphelin de mère ; fils de ma droite, celui sur lequel son père va désormais s'appuyer.

Sa bénédiction le dit : le matin il bâtit le sanctuaire, le soir il en répartit les fruits. Yaakov voit en lui l'aboutissement de sa descendance.

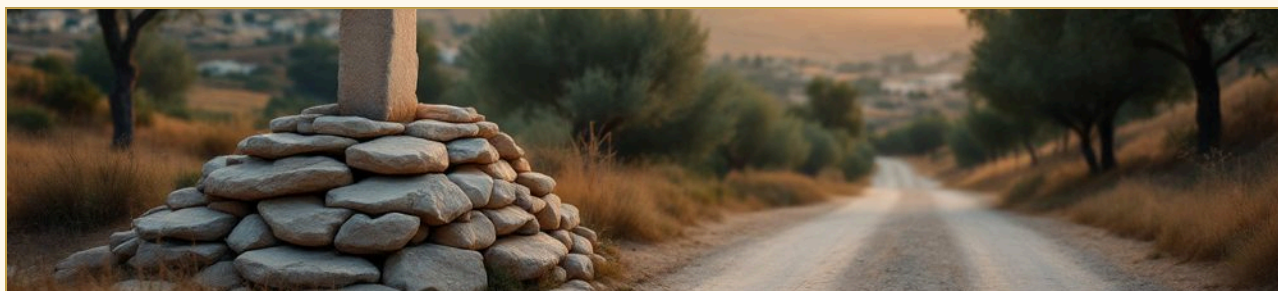
CONCLUSION DU RAV

Binyamin, c'est le prix à payer d'une mort pour cette arrivée ; et c'est aussi le point de départ d'une nouvelle vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans chaque famille, quelqu'un porte à la fois le nom d'un malheur et celui d'un recommencement. Qui est-ce chez nous, et l'a-t-il jamais entendu dire ? De quel côté, malheur ou droite, le regardons-nous ?

Enterrée sur le chemin



PRÉSENTATION

Rahel, la bien-aimée, n'est pas enterrée auprès de Yaakov mais sur la route d'Éfrat. Un participant demande : sa mort à l'entrée de la terre n'est-elle pas une forme de sacrifice ?

LA QUESTION

Pourquoi Rahel meurt-elle au seuil de la terre, et quelle place reste-t-il à ses fils ?

LA RÉPONSE

« Rahel mourut et fut enterrée sur le chemin d'Éfrat, qui est Beth-Lé'hem » (Béréchit 35, 19).

Tu as raison de le relever, répond le Rav. Certains commentateurs ont dit que la mort de Rahel s'imposait aux confins d'Israël : il ne fallait plus que Yaakov se présente sur la terre avec deux femmes qui étaient deux sœurs.

Rahel s'est sacrifiée tout au long de sa vie. Elle ne s'est jamais manifestée, sauf pour réclamer un enfant ; elle est restée passive, son amour est resté intérieur, inexprimé — ce que nos sages lui ont quelque peu reproché, tout en la citant toujours avant Lea.

Yossef et Binyamin auront de ce fait un rôle second. Second ne veut pas dire mineur : ils sont le support, le soutien de l'entité d'Israël et du sanctuaire. Mais ils ne seront à aucun moment les éléments déterminants de l'histoire du peuple, pour ne pas consacrer le second mariage de Yaakov avec une sœur.

CONCLUSION DU RAV

C'est elle qui veille à l'avenir de tous ses enfants, à la récupération de tous ses enfants.

LEÇON POUR LA TABLE

Rahel a aimé sans le dire. Qui, autour de nous, aime ainsi en silence ? Et à qui devrions-nous dire, cette semaine, ce que nous gardons à l'intérieur ?

Réouven et le lit de son père



PRÉSENTATION

Après la mort de Rahel, Yaakov installe son lit chez Bilha. Réouven, premier fils de Lea, prend la défense de l'honneur de sa mère et déplace le lit de son père. La Torah emploie des mots très durs.

LA QUESTION

Faut-il exclure de la famille celui qui a gravement fauté contre son père ?

LA RÉPONSE

« Israël l'apprit. Et les fils de Yaakov étaient douze » (Béréchit 35, 22).

La Torah blâme cette intervention dans la vie intime du père, au point d'en parler comme si Réouven avait eu une relation avec la concubine de son père. Vayichma Israël : Israël entendit. Ici, entendre veut dire comprendre. Il a compris le message, et il ne réagit pas.

Surtout, il n'exclut pas Réouven de ses enfants. C'est pourquoi la Torah enchaîne aussitôt : les fils de Yaakov étaient douze. Rien ne va ébranler ni déséquilibrer cette maison. Elle restera ce qu'elle est, avec ce qui la parasite de l'intérieur, avec ces personnes qui ne vont pas toujours dans le courant des parents.

Mais c'est cet ensemble qui fait la structure d'Israël, et sa pérennité.

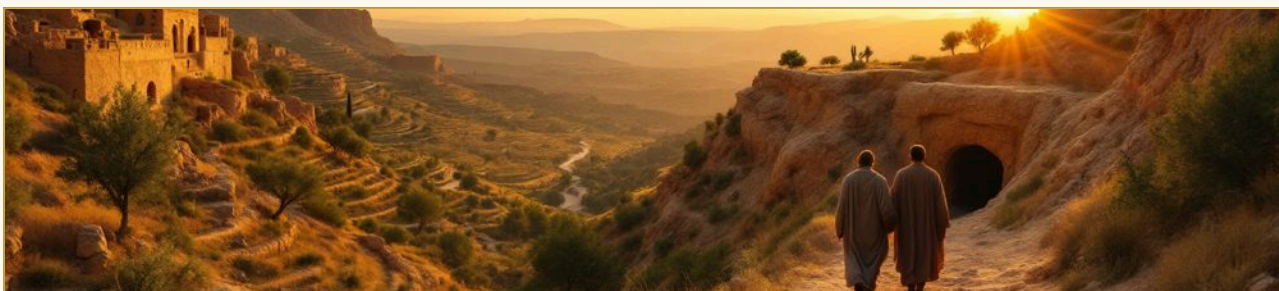
CONCLUSION DU RAV

On n'a à aucun moment raison d'exclure qui que ce soit de la maison d'Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il quelqu'un que notre famille a laissé de côté après une faute ? Que faudrait-il pour qu'il soit de nouveau compté parmi les « douze » ?

Hevron, la cité des quatre



PRÉSENTATION

Yaakov arrive enfin chez son père, à Mamré, Kiryat Arba — la cité des quatre —, qui est Hevron. Its'hak y achève sa vie, et ses deux fils, Essav et Yaakov, l'enterrent ensemble.

LA QUESTION

Que présente Yaakov à son père en arrivant dans la « cité des quatre » ?

LA RÉPONSE

« Yaakov vint chez Its'hak son père, à Mamré, Kiryat Arba, qui est Hevron » (Béréchit 35, 27) ; « Essav et Yaakov, ses fils, l'enterrèrent » (Béréchit 35, 29).

Its'hak, c'était la rigueur. C'est une autre structure que son fils lui présente aujourd'hui : la nouvelle donne de l'héritage de Yaakov, la nouvelle structure du peuple juif.

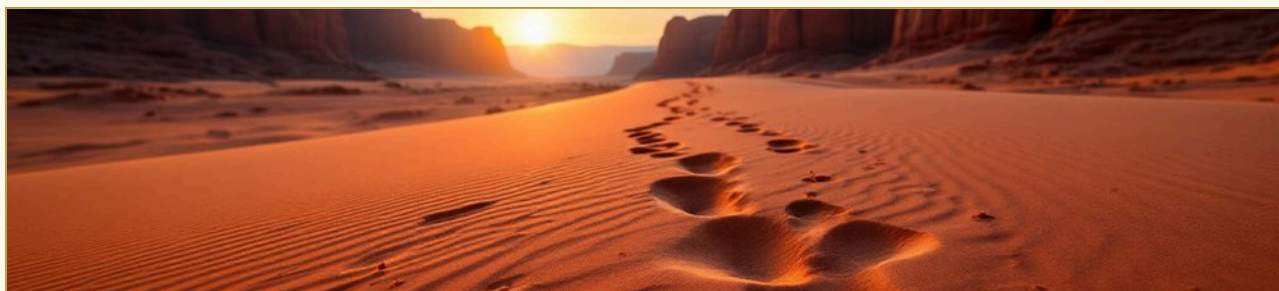
Qui sont ces quatre ? Plusieurs explications existent. Le Rav retient l'allusion aux quatre composants de l'être, de l'essence divine, aux quatre lettres du Nom. Hevron, c'est ce qui unit ces quatre.

Et Essav est là, aux funérailles. Car Essav, lui aussi, est resté un fils attaché à son père : le respect qu'il lui portait, il l'a gardé.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nous revenons vers nos parents après des années, que leur présentons-nous de neuf ? Et ce frère avec qui tout nous oppose, saurions-nous nous tenir à ses côtés devant eux ?

Le talon d'Essav



PRÉSENTATION

Après la mort d'Its'hak, la Torah donne la généalogie d'Essav, qui est Édom. Pour le Rav, ce n'est pas une page étrangère : Essav ne nous est jamais devenu étranger.

LA QUESTION

Pourquoi l'histoire d'Essav reste-t-elle la nôtre, et sur quoi porte l'antagonisme entre Édom et Israël ?

LA RÉPONSE

« Sa main tenait le talon d'Essav » (Béréchit 25, 26) ; « Voici les générations d'Essav, qui est Édom » (Béréchit 36, 1).

Yaakov tenait le talon d'Essav : il voulait le suivre dans sa marche, mais pas totalement. Ce talon, ces traces d'Essav, il voulait les garder pour lui, et nous les gardons encore. Jusqu'aux temps messianiques, il y aura une dernière confrontation, de même nature que celle de Yaakov et d'Essav, entre le peuple d'Israël et les peuples d'Édom.

Nos sages ont placé Ichmaël dans le prolongement d'Édom plutôt que dans celui d'Israël : c'est Édom qui, en somme, lui donne sa réalité. L'exil d'Ichmaël n'a pas été compté à part ; celui d'Édom est toujours en place, parce que c'est là qu'il y a une véritable antithèse.

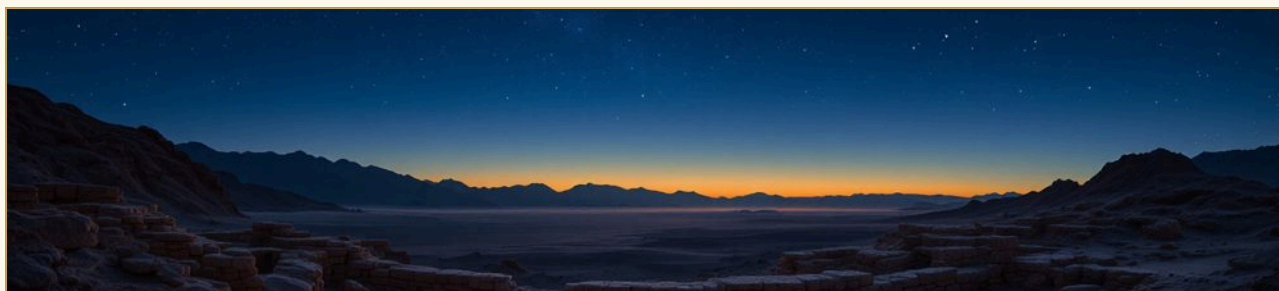
Cet antagonisme oppose ce que l'on comprend et admet sans l'intégrer ni l'appliquer, et ce que l'on applique. Il existe même à l'intérieur du peuple d'Israël. Israël, lui, est d'abord fondateur d'un monde nouveau, qui s'applique dans la réalité de ce monde-ci.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'avons-nous compris et admis sans jamais l'appliquer ? Et qu'appliquons-nous sans chercher à le comprendre ? Que chacun choisisse un exemple de chaque.

SUJET 11

Une nuit avant chaque aube



PRÉSENTATION

Juste avant l'histoire de Yossef, la Torah énumère les rois qui ont régné en Édom avant qu'un roi ne règne en Israël. Les commentateurs se sont demandé ce que vient faire cette liste ici.

LA QUESTION

Pourquoi chaque nouvelle étape de l'histoire est-elle précédée d'une période de ténèbres ?

LA RÉPONSE

« Voici les rois qui régnèrent au pays d'Édom avant qu'un roi ne régnât sur les enfants d'Israël » (Béréchit 36, 31).

De même que le chaos a précédé la création du monde, l'exil a précédé la naissance du peuple juif. Chaque tranche d'histoire sera introduite par des ténèbres qui envahissent le monde et le réduisent, de manière à promouvoir une nouvelle tranche, jusqu'à la phase finale.

Le Zohar dit que ce passage est plein de secrets : il est porteur de lumière, mais nous ne savons pas la dégager. Il faudrait imaginer un monde bâti sur l'ensemble des mesures — 'hessed, guevoura, tiféret, netsa'h, hod, yessod, malkhout — couronnées par le daat. Or il nous arrive de mettre l'accent sur le 'hessed en ignorant la guevoura, ou l'inverse ; la structure de vie perd alors son équilibre et passe par des phases d'ombre et de lumière.

Des mondes ont été construits et détruits parce qu'ils n'obéissaient pas à cette harmonie. Le monde a la stature de l'homme : il faut que le temps, l'espace et l'homme aient intégré ces mesures.

CONCLUSION DU RAV

On va procéder de filtrage en filtrage jusqu'à la fin, mais chaque fois, ce sera précédé d'une nuit de ténèbres, de souffrances.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre vie de famille, mettons-nous trop l'accent sur la bonté sans limite, ou sur la rigueur ? Quelle « nuit » traversée ensemble a ouvert pour nous une étape nouvelle ?

SUJET 12

Un roi d'entre tes frères



PRÉSENTATION

La liste des rois d'Édom s'achève, et commence l'histoire de Yossef. Pour le Rav, ce n'est pas un hasard : c'est avec Yossef qu'apparaît, dans la maison d'Israël, le mot de règne.

LA QUESTION

Où commence la royauté d'Israël, où s'achève-t-elle, et pourquoi ne peut-on dépendre d'un roi étranger ?

LA RÉPONSE

« Régneras-tu donc sur nous ? » (Béréchit 37, 8) ; « C'est d'entre tes frères que tu établiras un roi sur toi » (Devarim 17, 15).

C'est chez Yossef qu'apparaît le mot de règne, quand ses frères lui demandent s'il compte régner sur eux. La notion de royauté portée par l'ossature d'Israël commence donc avec Yossef. Mais elle ne finit pas avec lui : elle s'achève avec David et le Machia'h fils de David.

Cette royauté passe à travers celle des rois des autres nations — des rois qui ne se connaissent pas, qui s'excluent, qui se livrent des guerres sans merci. Et la Torah le commande : tu dois établir un roi du sein de tes frères. Tu ne peux pas rester tributaire d'un roi étranger, d'un gouvernement étranger ; il faut que tu sois ton propre maître.

C'est sur cette exigence que se termine le chapitre, et que se clôt le parcours de Yaakov.

CONCLUSION DU RAV

Tu ne peux pas te permettre de rester tributaire d'un roi étranger, d'un gouvernement étranger.

LEÇON POUR LA TABLE

De qui dépendons-nous encore pour décider de notre vie : d'un regard, d'une mode, d'une autorité qui n'est pas la nôtre ? Où pourrions-nous devenir un peu plus notre propre maître ?